DION CASSIUS, *Histoire romaine*, LX, 4 et 7-10

Soulèvements en Gaule

Καὶ οὕτως ὁ Καῖσαρ ἀπῆρε παντάπασιν ἐκ τῆς νήσου, καὶ οὐ δὲν ἐγκατέλιπε στράτευμα ἐν αὐτῇ· ἐκεῖνό τε γὰρ κινδυνεύσειν ἐν ἀλλοτρίᾳ πῃ χειμάζον, καὶ αὐτὸς οὐκ ἂν ἐν καλῷ ἐπὶ πλεῖον ἀπὸ τῆς Γαλατίας ἀποδημῆσαι νομίζων, ἠγάπησε τοῖς παροῦσι, μὴ καὶ μειζόνων ὀριγνώμενος καὶ περὶ ἐκείνοις σφαλῇ. Καὶ ἔδοξε καὶ τοῦτο ὀρθῶς πεποιηκέναι, ὥσπερ που καὶ τῷ ἔργῳ διεδείχθη· ἐπεὶ γὰρ ἐς τὴν Ἰταλίαν ὥρμησεν ὡς καὶ ἐκεῖ παραχειμάσων, οἱ Γαλάται, καί τοι φρουροὺς ὡς ἕκαστοι πολλοὺς ἔχοντες, ὅμως ἐνεόχμωσαν, καί τινες αὐτῶν καὶ φανερῶς ἐπανέστησαν. Ὅπερ εἰ ἐν τῇ Βρεττανίᾳ καταμείναντος αὐτοῦ παρὰ τὸν χειμῶνα ἐγεγόνει, πάντα ἂν τὰ τῇδε ἐτετάρακτο.

Γενομένου δὲ τούτου ἄλλοι τέ τινες τῶν πλησιοχώρων ἀπέστη σαν καὶ Νέρουιοι, καίτοι Κυίντου Κικέρωνος παρ΄ αὐτοῖς χειμάζον τος· ἀδελφὸς δὲ τοῦ Κικέρωνος τοῦ Μάρκου ἦν, ὑποστρατηγῶν τῷ Καίσαρι. καὶ αὐτοὺς ὁ Ἀμβιόριξ προσλαβὼν συνέβαλε τῷ Κικέρωνι· καὶ ἀγχώμαλα ἀγωνισάμενος, καί τινας καὶ ζῶντας ἑλών, ἀπατῆσαι μέν πῃ καὶ ἐκεῖνον ἐπεχείρησε, μὴ δυνηθεὶς δὲ ἔς τε πο λιορκίαν αὐτὸν κατέστησε, καὶ διὰ ταχέων ὑπό τε τῆς πολυχειρίας καὶ ὑπὸ τῆς ἐμπειρίας, ἣν ἐκ τῆς συστρατείας ἣν μετὰ τῶν Ρωμαίων ἐπεποίητο ἐκέκτητο, καί τινα καὶ παρὰ τῶν αἰχμαλώτων ἂν ἑκάστων μαθών, καὶ ἀπεσταύρωσε καὶ ἀπετάφρευσεν. ἐγίγνοντο μὲν γὰρ καὶ μάχαι, οἷα

4. Après cette expédition, César s'éloigna de la Bretagne et n'y laissa point de troupes, persuadé qu'elles ne pourraient sans danger passer la mauvaise saison sur une terre étrangère et qu'il ne serait pas prudent d'être lui-même plus longtemps absent de la Gaule. Il se contenta des avantages qu'il avait obtenus et craignit de les perdre par le désir d'en obtenir de plus grands. L'événement prouva qu'il avait agi sagement : à peine se fut-il mis en marche vers l'Italie pour y passer l'hiver, que les Gaulois, malgré les nombreuses garnisons établies dans chaque peuplade, excitèrent de nouveaux troubles : quelques-uns même se révoltèrent ouvertement. S'il était resté en Bretagne et si ces troubles avaient éclaté pendant l'hiver, ils auraient agité la Gaule entière.

7. Après cet événement, divers peuples voisins se révoltèrent, entre autres, les Nerviens ; quoique Q. Cicéron, frère de Marcus et lieutenant de César, eut ses quartiers d'hiver au milieu d'eux. Ambiorix les incorpora dans son armée, tomba sur Cicéron, combattit avec un égal avantage et fit quelques prisonniers. Il chercha aussi à le tromper; mais ayant échoué, il le cerna et, grâce à la multitude de bras dont il disposait, à l'expérience qu'il avait acquise en faisant la guerre avec les Romains, aux renseignements qu'il s'était procurés en questionnant, individuellement les prisonniers, il l'enferma bientôt dans un cercle de palissades et de retranchements. Plusieurs combats furent livrés, comme cela devait arriver dans une lutte de ce genre. Les barbares y

ἐν τῷ τοιούτῳ εἰκὸς ἦν, συχναί, καὶ ἀπώλλυντο πολὺ πλείους τῶν βαρβάρων ἅτε καὶ πλείους ὄντες· οὐ μὴν ἀλλὰ αὐτοὶ μὲν ὑπὸ τῆς περιουσίας τοῦ στρατοῦ οὐδὲ ἐν αἰσθήσει τοῦ φθειρομένου σφῶν ἦσαν, οἱ δὲ δὴ Ρωμαῖοι μήτε ἄλλως πολλοὶ ὄντες καὶ ἐλάττους ἀεὶ γιγνόμενοι ῥᾳδίως περιεστοιχίσθησαν. Κινδυνευόντων οὖν αὐτῶν ἁλῶναι (οὔτε γὰρ τὰ τραύματα θεραπεύειν ἀπορίᾳ τῶν ἐπιτηδείων ἐδύναντο, οὔτε τὴν τροφὴν ἀφθόνως, ἅτε ἐν ἀδοκήτῳ πολιορκίᾳ, εἶχον· οὐδ´ ἐπήμυνέ τις αὐτοῖς, καίτοι πολλῶν οὐκ ἄπωθεν χειμαζόντων· οἱ γὰρ βάρβαροι τὰς ὁδοὺς ἀκριβῶς φυλάσσον τες πάντας τοὺς ἐκπεμπομένους σφῶν συνελάμβανον κἀν τοῖς ὀφθαλμοῖς αὐτῶν ἐφόνευον) Νέρουιός τις εὐνοϊκῶς σφισιν ἐξ εὐεργεσίας ἔχων, καὶ τότε σὺν τῷ Κικέρωνι πολιορκούμενος, δοῦλόν τινα ἑαυτοῦ διάγγελον αὐτῷ παρέσχεν· ἔκ τε γὰρ τῆς σκευῆς καὶ ἐκ τῆς φωνῆς τῆς ἐπιχωρίας ἠδυνήθη λαθεῖν συγγενόμενος τοῖς πολεμίοις ὡς καὶ ἐξ αὐτῶν ὢν καὶ μετὰ τοῦτο ἀποχωρήσας. Μαθὼν οὖν ὁ Καῖσαρ τὸ γιγνόμενον (οὐδέπω δὲ ἐς τὴν Ἰταλίαν ἀπε ληλύθει, ἀλλ´ ἔτ´ ἐν ὁδῷ ἦν) ἀνέστρεψε, καὶ τοὺς ἐν τοῖς χειμα δίοις, δι´ ὧν διῄει, στρατιώτας παραλαμβάνων ἠπείγετο. κἀν τούτῳ φοβηθεὶς μὴ καὶ φθάσῃ ὁ Κικέρων ἀπογνώσει τῆς βοηθείας δεινόν τι παθὼν ἢ καὶ συνθέμενος, προέπεμψεν ἱππέα. τῷ μὲν γὰρ οἰκέτῃ τῷ τοῦ Νερουίου, καίτοι πεῖραν ἔργῳ τῆς εὐνοίας αὐτοῦ λα βών, οὐκ ἐπίστευσε, μὴ καὶ τοὺς πατριώτας ἐλεήσας μέγα τι κα κόν σφας ἐξεργάσηται· ἐκ δὲ

perdirent beaucoup plus de monde que les Romains, parce qu'ils étaient plus nombreux; mais leur nombre même rendait ces pertes insensibles, tandis que les Romains, qui n'avaient jamais été très nombreux et qui le devenaient moins de jour en jour, furent cernés sans peine.

**8.** Ils couraient risque de tomber au pouvoir des ennemis ; car ils n'avaient rien de ce qui était nécessaire pour guérir leurs blessures, et ils manquaient de vivres, parce qu'ils avaient été bloqués à l'improviste. Enfin aucun des leurs ne leur venait en aide, quoique les quartiers d'hiver d'une grande partie de notre armée fussent peu éloignés : les barbares, qui bardaient les routes avec soin, arrêtaient et massacraient sous les yeux des Romains tous ceux qu'on envoyait pour les secourir. Un Nervien, qui nous était dévoué par reconnaissance et qui se trouvait cerné alors avec Cicéron, lui offrit pour émissaire un de ses esclaves. Habillé en Gaulois, parlant la langue de ce peuple, cet esclave put, sans être reconnu, se glisser au milieu des ennemis, comme un des leurs, et s'éloigner ensuite.

9. A la nouvelle de ce qui venait de se passer, César, qui était en route et n'avait pas encore atteint l'Italie, rebroussa chemin à marches forcées et prit tous les soldats qu'il trouva dans les quartiers d'hiver placés sur son passage ; mais de peur que Cicéron, désespérant de recevoir des secours, ne traitât ou ne succombât avant son arrivée, il lui envoya un cavalier. Malgré les preuves de dévouement données par l'esclave du Nervien, César ne se fiait pas à lui : il craignait que, par sympathie pour les siens, cet esclave ne causât quelque grand malheur aux Romains. Il envoya donc un cavalier

δὴ τῶν συμμάχων ἱππέα τήν τε διά λεκτον αὐτῶν εἰδότα καὶ τῇ στολῇ τῇ ἐκείνων σκευασθέντα ἔπεμψε. Καὶ ὅπως γε μηδ´ αὐτός τι μήτ´ οὖν ἐθελοντὴς μήτ´ ἄκων ἐξείπῃ, οὔτε τι αὐτῷ ἐξελάλησε, καὶ τῷ Κικέρωνι πάνθ´ ὅσα ἠβουλήθη ἑλληνιστὶ ἐπέστειλεν, ἵνα ἂν καὶ τὰ γράμματα ἁλῷ, ἀλλ´ ἀσύνετά γε καὶ τότε τοῖς βαρβάροις ὄντα μηδέν σφας ἐκδιδάξῃ. Εἰώθει δὲ καὶ ἄλλως, ὁπότε τι δι´ ἀπορρήτων τινὶ ἐπέστελλε, τὸ τέταρτον ἀεὶ στοιχεῖον ἀντὶ τοῦ καθήκοντος ἀντεγγράφειν, ὅπως ἂν ἄγνωστα τοῖς πολλοῖς ᾖ τὰ γραφόμενα. ὁ δ´ οὖν ἱππεὺς ἦλθε μὲν πρὸς τὸ τῶν Ρωμαίων στρατόπεδον, μὴ δυνηθεὶς δ´ ἐγγύθεν αὐτῷ προσμῖξαι συνέδησε τὰ γράμματα ἀκοντίῳ, καὶ ὤσας αὐτὸ ἐς τοὺς πο λεμίους πρὸς πύργον ἐξεπίτηδες προσέπηξε. Καὶ ὁ μὲν Κικέρων οὕτω τὴν πρόσοδον τοῦ Καίσαρος μαθὼν ἀνεθάρσησε καὶ προθυμότερον διεκαρτέρησεν· οἱ δὲ δὴ βάρβαροι ἐπὶ πολὺ μὲν τὴν ἐπικουρίαν αὐτοῦ ἠγνόησαν (νυκτοπορῶν γὰρ ἔπειτα τὰς ἡμέρας ἐν ἀφανεστάτοις χωρίοις ηὐλίζετο, ὅπως ἀπροσδοκήτοις ὅτι μάλιστα αὐτοῖς προσμίξῃ), ὀψὲ δέ ποτε ἐκ τῆς τῶν πολιορκουμένων περι χαρείας ὑποτοπήσαντες αὐτὴν προσκόπους ἔπεμψαν, καὶ μαθόντες παρ´ αὐτῶν πλησιάζοντα ἤδη τὸν Καίσαρα ὥρμησαν ἐπ´ αὐτὸν ὡς καὶ ἀνελπίστῳ οἱ προσπεσούμενοι. προμαθὼν οὖν τοῦτ´ ἐκεῖνος τήν τε νύκτα κατὰ χώραν ἔμεινε, καὶ ὑπὸ τὴν ἕω χωρίον τι ἐρυ μνὸν προκαταλαβὼν ἐνταῦθα ὡς ἐν βραχυτάτῳ ἐστρατοπεδεύσατο τοῦ καὶ μετ´ ὀλίγων εἶναι δοκεῖν καὶ ἐκ τῆς πορείας πεπονῆσθαι τήν τε

pris parmi les alliés, sachant la langue des Gaulois, vêtu comme eux, et, pour qu'il ne pût rien révéler ni volontairement ni contre son gré, il ne lui fit aucune confidence verbale et écrivit en grec tout ce qu'il voulait faire savoir à Cicéron. De cette manière, sa lettre, vînt-elle à tomber entre les mains des barbares qui ne savaient pas encore le grec, ne leur apprendrait rien. Il avait d'ailleurs l'habitude, quand il communiquait un secret par écrit, de remplacer toujours la lettre qu'il aurait dû mettre la première par celle qui, dans l'ordre alphabétique, vient la quatrième après elle, afin que ce qu'il écrivait ne pût être compris par le premier venu. Ce cavalier se dirigea vers le camp des Romains et n'ayant pu en approcher, il attacha la lettre à un javelot qu'il lança, comme s'il eût visé les ennemis, mais avec l'intention de l'enfoncer dans les flancs d'une tour. Cicéron, ainsi informé de la prochaine arrivée de César, reprit courage et tint ferme avec plus d'ardeur.

10. Les barbares ignorèrent longtemps que César venait à son secours ; car, afin de tomber sur eux inopinément, il ne marchait que la nuit et passait le jour dans des lieux où aucun regard ne pouvait le découvrir. Enfin la joie des assiégés éveilla leurs soupçons : ils envoyèrent de divers côtés des éclaireurs qui leur apprirent que César approchait, et ils allèrent aussitôt à sa rencontre, dans l'espoir de le surprendre. Averti à temps, il ne bougea pas de la nuit ; mais à la pointe du jour, il s'empara d'une hauteur fortifiée par la nature et y établit son camp, en le resserrant dans l'espace le plus étroit, pour faire croire qu'il avait peu de soldats, qu'il était fatigué de la route et qu'il craignait d'être attaqué par

ἔφοδόν σφων δεδιέναι, κἀκ τούτου καὶ ἐς αὐτὸ τὸ μετέωρον αὐτοὺς ὑπαγαγέσθαι. Καὶ ἔσχεν οὕτως· καταφρονήσαντες γὰρ αὐ τοῦ διὰ ταῦτα πρός τε τὸ ὄρθιον προσέβαλον καὶ μεγάλως ἔπται σαν, ὥστε μηκέτ΄ ἀντιπολεμῆσαι.

les barbares : il espérait les attirer ainsi sur cette hauteur, et c'est ce qui arriva. Ils le regardèrent comme un adversaire peu redoutable, par suite des dispositions qu'il avait prises, et s'élancèrent sur son camp ; mais ils furent si maltraités qu'ils ne se mesurèrent plus avec lui.

Traduction E. Gros (1850)

http://users.skynet.be/remacle2/Dion/livre40.htm